Source : GALLICA – Transcription intégrale – Eric Lemaistre - 2014

AOUT 1914 — JANVIER 1919

HISTORIQUE

du

14e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais

du

---------- MAROC ----------



ORAN

–

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE L. FOUQUE

4 et 8, rue Thuillier (Place Kléber)

—

1921

T. O. M. O.

HISTORIQUE

du

14e BATAILLON DE TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

ORIGINE ET FORMATION

Le 1er août 1914 à Saint-Louis (Sénégal) le 1er Régiment de Tirailleurs Sénégalais reçoit l'ordre de mobiliser ; il est formé de 3 Bataillons dont 1e 3e Bataillon de marche du 1er Régiment Sénégalais à 4 Compagnies, les 3e, 5e, 6e et 12e.

Le 22 août 1914, le 3e Bataillon de marche devient le 14e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais du Maroc, et les 3e, 5e, 6 et 12e Compagnies deviennent les 1re, 2e, 3e et 4e Compagnies du nouveau Bataillon. Ces Compagnies n'ont pas la même origine ; la 1re est l'ancienne Compagnie montée du 1er Régiment Sénégalais à Saint-Louis; la 2e venant de Rufisque a été prélevée sur le 4e Régiment Sénégalais ; la 3e Compagnie vient de Podor, et faisait déjà partie du 1er Régiment Sénégalais ; la 4e a été constituée par un prélèvement de 200 hommes sur un détachement de 600 Tirailleurs venus de Kayes en renfort.

Le Chef de Bataillon GADEN, prend le Commandement du 14 e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais qui à l'effectif de 13 officiers, 1 médecin et 845 sous-officiers, caporaux et tirailleurs quitte Saint-Louis pour Dakar où il embarque le 22 août sur la « Gascogne» à destination du Maroc.

Le 28 août, le débarquement a lieu à Casablanca, le Bataillon campe au fort Ihler et le 3o une Section de Mitrailleuses est formée.

Le 31 le Bataillon prend part à une revue passée par le Commissaire Résident Général Commandant en Chef ; le Général LYAUTEY satisfait du défilé du Bataillon et de l'excellente expression produite par nos Sénégalais exprime l'intention d'envoyer le 14 e Bataillon prendre part aux opérations du Tadla avant de rejoindre Marrakech sa future garnison.

TADLA, 2 septembre 1914 au 28 décembre 1914

Le 2 septembre l'ordre de départ arrive et le Bataillon mis à la disposition du Colonel GARNIER DUPLESSIS Commandant la région de Tadla, se met en route le 5 à destination d'El Boroudj.

Nos « Toumanes » qui adorent voyager sont plein d'entrain et connaissent successivement Ber Rechid, Settat, Guisser, Biar Ouallatou et enfin El Boroudj qui est atteint le 10.

Le 12, le Bataillon reçoit l'ordre de se joindre au Groupe Mobile et le 12 exécute l'étape pénible : El Boroudj, Termast. Pour cette marche effectuée dans d'excellentes conditions, les Sénégalais reçoivent les félicitations du Colonel, Commandant la région.

La marche est reprise sur Casbah Tadla par Dar Ould Zidouh (passage de l'oued Oum Rbia) et par Souk el Sebt, région où il y a beaucoup de puits dans les douars environnants mais peu d'eau, aussi la plupart des Tirailleurs n'ont que de l'eau bourbeuse à boire.

Ensuite c'est Aïn Zerga, puis Oued Dernat et enfin Casbah Tadla (19 septembre). Le 14e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais du Maroc est rattaché à la date du 19 septembre 1914 au 6 e Régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc.

Le Bataillon détache pendant quelques jours 2 Compagnies à Sidi Lamine (Capitaine de la CHAPELLE) et participe ensuite aux escortes de convois venant de Sekrett el Nous.

Le combat malheureux d'Aïn Helleve vient d'avoir lieu ; le Groupe Mobile dont le Bataillon fait partie reçoit l'ordre de se porter immédiatement sur Kenifra où les Troupes de la garnison viennent de subir de grosses pertes. Le départ s'effectue le 13 novembre sur Sidi Lamine par El Graar ; le 16 à 6 h. 3o, le G. M. quitte les Aït Haffi pour Kenifra ; le 14 e est flanc-garde de gauche du dispositif sous le commandement de son Chef de Bataillon le Commandant GADEN.

Les Compagnies RIBES (4e) et RICHARD (1re) passent successivement le défilé de la Roche Percée et vont occuper les crêtes qui dominent le Foum Aguemmour où l'ennemi est signalé cherchant à atteindre le convoi à l'entrée du défilé. A 10 h. 3o le premier peloton de la Compagnie RIBES sous les ordres de son Capitaine et du Lieutenant MARAVAL, est aussitôt après son arrivée sur la crête assez sérieusement engagé. Une section de Goum qui se trouvait à sa gauche s'étant repliée, l'ennemi occupe presqu'immédiatement la crête mais en est rapidement rejeté par une contre-attaque à la baïonnette vigoureusement menée par le Sous-Lieutenant MUGNIER, POLLET et le Sergent MAURIES; arrivés avec le 2e Peloton de la 4e Compagnie à la rescousse.

La résistance de l'ennemi est définitivement brisée et le G. M. atteint Kenifra à 17 h. 3o.

Nous avons eu dans cet engagement 2 tués et 4 blessés, c'est le premier sang versé par le 14e, sur la terre marocaine c'est la première offrande de nos Sénégalais qui veulent justifier la confiance que nous leur faisons et qui sont prêts à donner leur vie pour sauvegarder dans le protectorat l'honneur de nos armes.

Le 19 le G. M., quitte Kenifra et se rend à Aïn Helleve au point où a commencé le combat de la colonne LAVERDURE ; beaucoup de cadavres se trouvent sur la route et sur les flancs du chemin suivi par la colonne ; un grand nombre sont disséminés dans la vallée où coule un petit oued ; le Bataillon participe au transport des cadavres et à leur inhumation.

De retour à Kenifra, le 14e, du 22 novembre au 6 décembre participe aux deux convois de ravitaillement de ce poste ; mais la température n'est plus aussi clémente, le froid, la pluie et un vent des plus violents viennent mettre à une dure épreuve nos Sénégalais frileux.

Dans un pays montagneux aux sentiers de chèvres rendus impraticables par la pluie qui ne cesse de tomber, dans un terrain lourd, boueux et glissant, par une température glaciale ; nos Tirailleurs par un prodige de ténacité dans l'effort et par une imperturbable bonne volonté ont réussi à surmonter toutes ces difficultés et mérité les félicitations que leur a adressé le Colonel Commandant la région.

Le 7 décembre le Bataillon reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir pour Fès (note de service n° 6.6i5 T.) où il arrive le 28 du même mois après avoir par un temps épouvantable, fait de

pluie, du brouillard, des bourrasques de neige, de vent et de froid, accompli une marche de 18 jours sur des routes détrempées, ou des pistes glissantes tracées quelquefois dans les terres labourées ; et lès Sénégalais trempés jusqu'aux os et couverts de boue connaissant alors au passage Boujad, Oued Zem, camp Marchand, Aït Maza, Camp Christiam, Merzaga, Maaziz, Tiflet, Ahremisset, Camp Bataille, Air Lorma, Meknès la ville sainte, Aïn Chkeff et enfin Fès la capitale.

FÈS, 28 décembre 1914 à décembre 1916

Fès la mystérieuse, Fès aux minarets géants, Fès aux multiples mosquées, c'est le paradis pour nos noirs. « Ici y a bon complète, Fès y a bon, plus que tout parce qu'il y en a tout le qu'est ce qui faut » et les jours de repos si nécessaires après le gros effort qu'ils viennent de fournir, ils les emploient à sillonner de tous côtés la grande ville. Nos Tirailleurs sont émerveillés de la vie intense qui règne dans ces innombrables petites rues tortueuses et la foule bruyante et bigarrée qui fourmille d'une activité fiévreuse dans les quartiers de la Medina et du Mellah les laisse rêveurs ; ils sont heureux parce qu'ici, tout comme chez eux, il y a du soleil, de l'eau, des arbres.

Les Compagnies après un court séjour au Camp de Dar Debibach sont dispersées aux quatre coins de la ville; la 1re Compagnie occupe le Dar El Kammomi, vrais fouillis de verdure ; la 3e hérite du casernement des Chérardas aux murailles crénelées gigantesques ; la 4e va tenir garnison à Tamdert, à deux pas de la Medina, la ville indigène au grouillement prodigieux. La 2e parti pour El Kasaa des Sless, poste avancé sur la frontière Nord.

En mai, le Bataillon regroupé participe à la colonne de l'Ouergha et fait partie du Groupe Mobile qui opère dans la région Nord sous les ordres du Lieutenant-Colonel CORBIERES.

Le 1er juin, le I4e prend une part active au combat du Djbel Messaoud au cours duquel le Lieutenant RICHARD Commandant la 2e Compagnie est mortellement blessé. Le Sergent PAOLETTI est tué, et 4 Tirailleurs sont blessés dans la même affaire.

Le Lieutenant RICHARD avant de mourir est fait Chevalier de la Légion d'Honneur.

Le Caporal DALLEAU de la 2e Compagnie est nommé au grade de Sergent pour le motif suivant: « Brillante conduite au combat du 1er juin 1915 (colonne d'Ouergha) sous un feu violent est allé chercher 4 Tirailleurs blessés et les a fait transporter en arrière de la ligne.

Les Tirailleurs de 2e classe Kangara Keita, Bamba Taraore et Bakary Keita blessés au combat du 1er juin, sont nommés Tirailleurs de 1re classe.

Une nouvelle colonne a lieu dans la région de Dar El Kaid et au cours du combat du 29 juin livré à Hadsour ; le Chef de Bataillon GADEN, est grièvement blessé ; la Croix d'Officier de la Légion d'Honneur lui est conférée par le Colonel SIMON, Commandant la Subdivision de Fès.

Le 4 juillet la dislocation de la colonne du Nord, se fait et le 14 e Bataillon rentre à Fès sous le Commandement du Capitaine de la CHAPELLE.

Des félicitations du Lieutenant-Colonel CORBIÈRES sont adressées au Bataillon pour la façon dont ce sont comportées ses unités au cours des colonnes du Gharb et de l'Ouergha. Le Lieutenant-Colonel Commandant le Régiment y ajoute les siennes.

Le 28 juillet le Bataillon fournit un renfort de trois Sections pris dans les Ire, 2e et 3e Compagnies, ce renfort est destiné à aller au front français.

En septembre, sous les ordres du Capitaine de la CHAPELLE, le 14e participe à une colonne dans la région d'Aïn Sbitt, Matmata, de Sidi Bouknadel et dans la vallée de l'Innaouen.

Le 4 octobre, le Groupe Mobile se porte sur Souk El Arba de Tadla où un engagement sérieux se produit avec les dissidents Beni Ouarain. Dans ce combat les Tirailleurs ont fait preuve d'un allant au-dessus de tout éloge et le Bataillon ne perd qu'un tué et 2 blessés.

Les Capitaines MARAVAL et ODIC, les Lieutenants MERIC, BOUJASSY et MESUREUR ; l'Adjudant LISSALDE Commandant la Section de Mitrailleuses se sont faits remarquer par leur brillante attitude au feu.

A la suite de ces opérations, le Capitaine ODIC est cité à l'Ordre de la Colonne et reçoit, le 29 octobre, la croix de guerre des mains du Général HENRYS.

Au mois de novembre, après quelques jours de repos, le Bataillon prend part à une nouvelle tournée de police vers Aïn Sbitt, Si Mimoun, Si Bouknadel, le marabout de Sidi Abderramane, El Menzel, Aïn, El Ouata et le 2 décembre rentre à nouveau à Fès.

Le 9 du même mois, le 14e Bataillon sous le Commandement du Capitaine de la CHAPELLE, et à l'effectif de 10 officiers, 1 médecin (Dr DELALANDE) et de 547 sous-officiers, caporaux et tirailleurs, quitte Fès pour aller participer avec le G. M. de Taza à des opérations dans la .région nord de Taza.

Dans des conditions atmosphériques défavorables, le Bataillon franchit 172 kilomètres en 5 jours et le 14 il est dans la région de Bab Moroudj à 40 kilomètres au nord de Taza. Les Tirailleurs ont fortement souffert des intempéries et 9 d'entre eux sont morts de froid et enterrés à Meknassa Foukania prouvent combien l'effort a été rude. Malgré le lourd handicap que leur cause la température, nos Sénégalais se comportent brillamment et reçoivent les félicitations du Lieutenant-Colonel Commandant le territoire de Taza.

Le 25 décembre, le Bataillon reçoit l'ordre de quitter Taza et de rejoindre la région de Fès. Deux Compagnies, les 3e et 4e et la Section de Mitrailleuses vont tenir garnison à El Halaa des Sless ; les deux autres, la 1re et la 2e rejoignent respectivement Dar El Hammomi et Tamdert.

Les premiers mois de 1916 sont employés à parfaire l'instruction et à se préparer aux colonnes futures. Entre temps, en mai, la 2 e Compagnie détache 2 Sections à Tissa et 1 Section à Aïn Sbitt. En juillet la 1re Compagnie (Capitaine ANGELINI) est désignée pour aller tenir garnison à Sidi Bouknadel, poste de création toute récente situé entre Matmata et El Menzel.

Le 19 août un détachement de Tirailleurs de la 1re Compagnie sous le Commandement de l'Adjudant DUVAL et composé de : 1 sergent européen (SULPICE), 1 sergent indigène, 3 caporaux, et 30 tirailleurs, quitte le camp à 5 h. 3o pour aller prendre position à l'emplacement de la G. G. destinée à protéger les corvées d'eau du poste. Le détachement n'est pas encore arrivé à son emplacement qu'il est assailli de toutes parts par un fort parti de Beni Ouarain.

L'effet de la surprise est terrible, une lutte au corps à corps se livre acharnée et les Sénégalais qui ne peuvent pas compter sur l'appui du poste qui ignore le drame qui se déroule dans le ravin luttent désespérément jusqu'à la mort et finissent par succomber sous le nombre.

L'Adjudant DUVAL et le Sergent SULPICE, sont tombés en héros et avec eux 3 Caporaux et 13 Tirailleurs ; 6 autres blessés ont pu rallier le poste.

En septembre, le Bataillon est regroupé sous les ordres du Capitaine CAMY (le Capitaine de la CHAPELLE est appelé au Commandement du Cercle de l'Ouergha).

Sous le Commandement du Lieutenant-Colonel THEVENEY, le Groupe Mobile de Fès dont fait partie le 14e Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, fait une tournée de police dans la région comprise entre Si Bouknadel et El Menzel. Le Bataillon se distingue aux combats de nuit d'El Gantra de Tin Barbarine et de Tichan' N'Kaddour (2, 3 et 4 septembre). Nos pertes sont de 2 tués et 1 blessés. Le Général CHERRIER, Commandant la Subdivision, témoigne la plus entière satisfaction pour la brillante conduite du 14e Bataillon qui a les honneurs du Communiqué Officiel.

Le G. M. rentre à Fès après avoir fait des reconnaissances vers El Menzel, Aïn El Ouatta, Sidi Bou Aïssa, Sidi Ernbareck et fait séjour à Sefrou, coin charmant qui disparaît dans une exubérance de verdure.

En novembre, le Bataillon détache la 1re Compagnie (Capitaine TULASNE) au poste de Matmata et la 3e Compagnie (Capitaine GRELET) dans les postes d'Ain Sbitt, de Si Bouk Nadel et d'El Menzel.

Le 23 novembre, l'ordre de mouvement n° 4.621 M., désigne le 14e Bataillon (Chef de Bataillon MARCHAND) pour passer dans le territoire de Taza.

Le mouvement s'effectue en 4 échelons et le 26 décembre le Bataillon en entier est stationné sur son nouveau territoire.

TAZA, 26 décembre 1916 au 15 juillet 1918

Nos Sénégalais rêvaient Taza qui fut longtemps Taza l'inviolée, d'ailleurs elle conserve toujours cet air hostile qu'accentue encore le pittoresque et sauvage décor qui l'environne. Ses hautes murailles rougeâtres et ses fières tours au style moyenageux disparaissant à moitié dans la verdure, la font paraître comme à l'affût sur le plateau qui lui sert d'assise... on dirait qu'elle médite un mauvais coup.

En janvier 1917, la répartition des unités est la suivante: 1re et 2e Compagnies et la S. M. à Taza Haut (camp COUDERT), la 3e à Guercif et la 4e à M'Çoum.

En février, mars, avril et mai, les Compagnies escortent des convois, font des travaux de piste, participent à la création des postes de Aïn Bou Khellal, de Bab Timalou et de Djebel Halfa ; elles font aussi partie du Groupe Mobile et prennent part aux reconnaissances faites dans la région Nord sous le Commandement du Lieutenant-Colonel CHARLET, Commandant le territoire.

A Souk el Had des Czenaid notamment, le I3 mai, le Bataillon prend part à l'attaque du camp de Si Touhami, l'un des Lieutenants de l'agitateur Abdelmaleck et contribue pour sa part à infliger aux dissidents une leçon sévère.

Durant ces quatre mois, où la pluie tombe abondamment, et où le froid sévit, nos Sénégalais déprimés encore par une température par trop rigoureuse, font preuve d'une endurance remarquable et rendent les meilleurs services.

Le 22 mai, 2 Compagnies du Bataillon (Ire et 4e) et la 1re S. M. participent à la création du poste de Bab Karia, pendant que la compagnie et la 2e S. M occupent le poste d'Aïn Boukhellal et que la 3e Compagnie va tenir garnison à Bab Merzouka.

Dans les nuits du 25 au 26 et 26 au 27, de nombreux Marocains tentent une attaque contre le poste de Bab Karia ; une énergique riposte les repousse. Au cours du combat le Tirailleur de 1re classe BOLI COULIBALI de la 1re S.M. est tué ; le Lieutenant LABORDE

Commandant la S. M. est blessé, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur et est décoré de la croix de guerre avec palme.

En juin la 2e Compagnie (Capitaine ROSSI) faisant momentanément partie du Groupe du Chef de Bataillon LÀBORDE prend part à une reconnaissance vers Souk el Had des Fezazra où un sanglant combat est livré le 13 juin.

En juillet, le Bataillon est regroupé sous les ordres du Capitaine BELLIER et fait partie du Groupe Mobile qui sous les ordres du Colonel AUBERT, crée le poste de M'Sila.

Au mois d'août le G. M. se concentre à M'Çoum et se porte sur Belkacem pour y installer un nouveau poste, le Bataillon est arrière-garde du dispositif ; à hauteur des ruines de l'ancien village de Bou Kabane, il est accroché assez sérieusement; mais une manœuvre judicieuse nous permet d'échapper à l'étreinte de l'ennemi et de lui infliger des pertes sévères. Au cours de la journée du 5 août, le Sergent BARRAUD de la 4e Compagnie est grièvement blessé ; la médaille militaire et la croix de guerre avec palme lui sont décernées ; 4 Tirailleurs sont également grièvement blessés.

Le 6 à Belkacem, à l'emplacement du Parasol, le futur blockhauss, la 4e Compagnie est attaquée ; le Sergent BUCHERÔN est blessé, et reçoit la médaille militaire et est cité à l'Ordre des T. 0. M. ; le Sergent IMAKAN TARAORE, est tué.

Le Bataillon passe sous le Commandement du Chef de Bataillon MONNIOT, venu du Tadla, séjourne quelques jours à Belkacem pour la construction du nouveau poste et revient à M'Çoum le 24 ; au retour, le soldat DENJEAN de la 2e S. M., blessé est cité à l'Ordre de la Subdivision et la croix de guerre lui est attribuée.

Après avoir participé au ravitaillement du nouveau poste, le 14e Bataillon prend part aux opérations exécutées dans la vallée de l'Innaouen au Sud du poste de Touahar ; successivement les postes de Touahar avancé, et les blockhauss Betton et Lovichi, sont créés.

Au cours d'un engagement, le 16 septembre, le Lieutenant SERGENT de la 26 S. M. est blessé et est cité à l'Ordre de la Subdivision ; au cours de la même affaire 1 Sergent indigène et 3 Tirailleurs de la 1re Compagnie sont blessés.

Le 25 du même mois, le Groupe Mobile se porte sur Beni M'Gara et Sidi M'Riri. Les Marocains défendent le terrain pied à pied et nous causent quelques pertes : 2 tués, l'Adjudant indigène TIECOURA COULIBALI et le Tirailleur So COULIBALI de la 4e Compagnie, et 1 blessé. La première quinzaine d'octobre est employée à faire la piste du nouveau poste de Boni M'Gara à l'Oued Amelil (redoute Girodon).

Le 29, le ravitaillement de Belkacem s'opère dans de bonnes conditions ; à l'aller 3 Tirailleurs sont blessés sur les hauteurs de Bou Kabane et au retour, 1 Tirailleur blessé le 2 novembre.

Novembre voit la création de deux postes, le 17 c'est la conquête du mont Toumzit qui surplombe Taza; le 21 c'est l'installation de Bon Guerba et ainsi ce sont les environs immédiats de Taza qui se trouvent dégagés.

L'affaire de Bou Guerba, nous coûte 2 tués et 9 blessés dont l'Adjudant CALENDINI de la 3e Compagnie qui reçoit la médaille militaire et la croix de guerre avec palme.

Les premiers jours de janvier 1918 sont marqués par un nouveau ravitaillement de Belkacem et la création du poste de Gara Touila (N. 0. de M'Çoum) qui nous coûtent 2 Tirailleurs blessés. La 1re Compagnie (Capitaine PREVOST) et la 1re S. M. (Lieutenant RAYNAUD) sont désignées pour tenir garnison à Gara Touila.

Les 2e, 3e et 4e Compagnies, en station à M'Çoum font des reconnaissances fréquentes de jour et de nuit vers Aghbal, Bou Ladjeraf, El Guettaf et Tertara.

Le 21 février le Groupe Mobile fait une nouvelle sortie et opère au sud de Bab Merzouka, le 22 le poste de Beni Oudjane est créé, mais au cours de la progression les deux officiers de la 3e Compagnie, les Lieutenants GRANDJEAN Commandant la Compagnie et LACOSTE sont tués à la tête de leurs hommes. 7 Tirailleurs sont blessés.

L'Adjudant PANZANI de la 3e Compagnie prend alors le Commandement de la Compagnie et continue à assurer la mission dont elle était chargée, ce sous-officier est l'objet d'une magnifique citation à l'Ordre de T. 0. M.

Le Bataillon rejoint M'Çoum, sa garnison, fait des reconnaissances diverses et le 16 mars participe à un nouveau ravitaillement de Belkacem.

Le 25 le G. M. en vue des opérations qui vont se dérouler dans la vallée, de l'Innaouen pour établir les postes qui assureront la protection des travailleurs de la route et de la voie ferrée Fès-Taza se concentre à Touahar.

Il fait un très mauvais temps ; une pluie diluvienne tombe sans arrêt depuis plusieurs jours, le terrain est dans un état épouvantable ; c'est une mer de boue où pataugent consciencieusement hommes et animaux.

L'opération est remise à plus tard et nous regagnons Taza ; mais profitant d'une courte mais suffisante accalmie, le 5 avril, le G. M. se concentre à nouveau à Touahar ; le 6 par une marche de nuit silencieuse et rapide, il se porte sur Koudiat el Biad et à l'aube les Bataillons déjà placés face aux objectifs n'attendent plus que le signal pour se lancer à l'assaut des crêtes boisées qui nous barrent l'horizon.

Le Bataillon fait partie de la colonne de gauche (Colonel de la BRUYÈRE), la colonne de droite qui opère sous le Commandement direct du Général AUBERT a pour objectif le Djebel Halib, dont la conquête est le but de l'opération.

Le 14e Bataillon sous les ordres du Chef de Bataillon MONNIOT, est formé pour la manœuvre d'aujourd'hui de 2 groupes de 2 Compagnies et d'une S. M. chacun ; le groupe CAMY à gauche comprend les 1re et 2e Compagnies et la 1re S. M. le groupe BELLIER, à droite, les 3e et 4e Compagnies et la 2e S. M.

Au cours de l'action, la 4e Compagnie commandée par le Sous-Lieutenant GILLET reçoit l'ordre de se porter dans la direction du ravin de l'Oued Zireg pour le commander et en interdire l'accès à l'ennemi qui pourrait profiter de ce défilement pour tenter une démonstration sur nos derrières.

Au cours de sa progression, la Compagnie se heurte à un fort parti de Marocains armés de fusils à tir rapide et retranchés derrière un mur naturel fait d'énormes blocs de pierres ; malgré la fusillade nourrie qui lui occasionne quelques pertes, le Sous-Lieutenant GILLET continue la marche en avant jusqu'au moment où blessé lui-même il arrête son unité pour l'avoir mieux en mains et pour faire panser sa blessure. Le mouvement continue aussitôt et au moment où le Sous-Lieutenant GILLET se lève et crie : « En avant, à la baïonnette, il est encore atteint de deux blessures au ventre et à la cuisse, et, mortellement frappé tombe à quelques mètres du retranchement ennemi. C'est alors qu'un mouvement débordant brillamment exécuté par la 2e Compagnie (Sous-Lieutenant GÉLORMINI) permet à quelques-unes de nos fractions de prendre par la droite, l'ennemi d'enfilade et à revers. Les Marocains obligés de s'enfuir sous les feux convergents des 2e et 4e Compagnies et de la 2e S. M. (Adjudant LISSALDE) subissent de lourdes pertes et laissent de nombreux cadavres sur le terrain.

Cependant l'objectif n'est pas encore atteint et c'est la 1re Compagnie (Lieutenant RAYNAUD) qui reçoit la mission d'enlever la crête boisée ; objectif du Bataillon, de se relier à gauche à la 2e Compagnie et de chercher vers la droite la liaison avec le 10e Sénégalais.

La 1re Compagnie efficacement appuyée par les feux de la 1re S. M. et de la 2e Compagnie, atteint l'objectif assigné sans incident, où peu de temps après 3 Compagnies du Bataillon et une S. M. (les 1re, 2e, 4e et 1re S. M.) sont groupées sous les ordres du Commandant MONNIOT.

En fin de journée, l'objectif principal, le Djebel Halib est atteint par le groupe du Général AUBERT ; le 14e Bataillon reçoit l'ordre de gagner plus à l'ouest le camp du Colonel de la BRUYÈRE où il doit camper.

C'est alors que se produit une agression des plus violentes sur le 2e Peloton dé la 2e Compagnie qui a perdu la liaison avec le reste du Bataillon et qui dans un terrain très boisé, et très rocheux, se trouve tout à coup entouré par une nuée de Marocains. Un combat acharné se livre pendant que le reste du Bataillon, déjà loin, ignorant ce qui se passe, file vers le camp.

Les munitions du Peloton sont épuisées, les Tirailleurs se défendent à la bonnette, à coups de crosse et luttent désespérément.

Le Bataillon est enfin prévenu et la 1re Compagnie fait demi-tour, arrive au pas gymnastique, exécute une charge à la baïonnette, chasse les Marocains et recueille les blessés et les survivants.

Cette journée épuisante fait ressortir une fois de plus l'endurance et la bravoure incomparables de nos noirs.

Malheureusement, nos pertes sont sévères : 9 tués et parmi eux le Sous-Lieutenant GILLET, l'Adjudant-Chef CHAIGNEAU, le Caporal FOURRIEI CHAUFFARD et le Sergent MAMADOU SANGARÉ, 9 blessés parmi lesquels le Sergent NICOLET de la 3e Compagnie qui est gravement atteint.

Le Sergent NICOLET par la suite est décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Le 7 avril, le Bataillon escorte le convoi de blessé du G. M. sur Koudiat el Biad et rentre le soir même au camp de la Bruyère.

Le 8 le groupe du Colonel reçoit l'ordre de faire un nouveau bon en avant jusqu'à la vallée (à 3 kilomètres plus au Sud) où les Mechtas fort nombreuses sont encore habitées. La journée est pluvieuse, le brouillard très épais rend la marche très difficile.

Le 14e est avant-garde et des grand'gardes sont placés et le camp est formé à nouveau.

A la faveur du brouillard qui devient de plus en plus dense, un fort parti de Marocains qui a pu se dissimuler d'autant mieux que la région est très boisée et très rocheuse, surgit à l'improviste sur un de nos petits postes qu'il bouscule, tombe sur la grand'garde qu'il submerge littéralement et qu'il refoule malgré une résistance acharnée des nôtres et arrive en nombre à proximité du camp. Le brouillard se prête favorablement aux desseins des dissidents, car nos mitrailleuses et canons ne peuvent intervenir efficacement contre un ennemi invisible, mais que l'on sent tout près. La Compagnie sénégalaise du 10e Bataillon était en G. G. défend le terrain pied à pied, mais ses deux officiers et quelques sous-officiers sont mis hors de combat et la Compagnie est débordée par le flot toujours grossissant des Ghiata qui sont déjà sur le parapet de la tranchée.

L'instant est critique, le Commandant MONNIOT rassemble tous les disponibles du camp et s'apprête à contre-attaquer. A ce moment la Compagnie de Légion montée charge à la

baïonnette avec un élan irrésistible, elle entraîne à sa suite la Compagnie sénégalaise et refoule-par son énergique intervention les Marocains qui battent en retraite. Le temps s'est subitement éclairci, les mitrailleuses et les canons, les obus V. B. et les grenades entrent alors en action et jettent la mort dans les rangs ennemis ; l'attaque est définitivement brisée.

Nos pertes sont sérieuses; le 14e Bataillon est cruellement frappé par la perte de son Chef aimé de tous et en qui nous avions une inébranlable confiance.

Ce Marsouin au cœur d'or était un vrai soldat à la bravoure légendaire, il est tombé en pleine action face à l'ennemi, à son poste de combat au moment où l'horizon de sa vie paraissait se faire pour lui, plus doux, plus accueillant.

Cette journée nous coûtait 4 tués et 7 blessés.

Quelques jours après, un détachement formé des 1re, 2e et de la 1re S. M. commandé par le Lieutenant RAYNAUD, quitte le camp du Colonel pour rejoindre au camp du Djebel Halib, le groupe du Général.

Le temps ne nous est guère favorable et pendant plusieurs jours une pluie abondante et froide vient une' fois de plus éprouver les Sénégalais.

Heureusement que le bois n'est pas rare et des feux de jour et de nuit maintiennent le, moral excellent et le détachement'' peut prendre part dans de bonnes conditions aux travaux de construction du poste et aux travaux de piste.

Les 3e et 4e Compagnies sont en G. G. vers Koudiat el Biad.

Le Chef de Bataillon LOZIVIT, qui a pris le Commandement du 14e après la mort du Commandant MONNIOT, le quitte au bout de quelques jours et le passe au Capitaine GALET-LALAND récemment arrivé de France.

La fin du mois d'avril et le mois de mai voient les créations de nombreux blockhauss ou fortins à laquelle participe le Bataillon, tantôt au camp D tantôt au camp du Général au N.-O. de la Rouda.

Dans les premiers jours de juin ; le Bataillon occupe le camp des Dalles pour permettre aux tribus soumises, d'enlever les récoltes sans craindre d'être l'objet de services de la part des dissidents.

Le 12 juin, le Groupe Mobile de Taza, renforcé par des éléments du G. M. de Fès se concentre à Koudiat en vue des opérations qui vont avoir lieu chez les Beni M'Tir.

L'objectif final est le piton d'El Mers et l'honneur de le prendre échoit au 14e Bataillon Sénégalais.

Le Bataillon sous le Commandement du Capitaine GALET-LALAND constituant l'avant-garde de la colonne de gauche, est articulé en colonnes doubles; il exécute la manœuvre d'une façon parfaite, passe sans difficultés un ravin profond, essuie des coups de feu à son arrivée sur le plateau et conquiert la position d'El Mers de haute lutte.

L'organisation du Secteur d'El Mers est confiée au 14e Bataillon Sénégalais et avec le poste central d'El Mers sont créées trois grand'gardes, tenues de la droite à la gauche par la 2e Compagnie (Lieutenant PASQUIER) G. G. n° 1 ; par un peloton de la 1re Compagnie (Sous-Lieutenant VIALA) et la 2e S. M. (Sous-Lieutenant DESRUISSEAUX.) G. G. n° 2 ; par la 3e Compagnie (Sous-Lieutenant GLÉMOT) G. G. n° 3.

Le poste d'El Mers est tenu par la 4e Compagnie (Capitaine RICHARD), un peloton de la 1re Compagnie (Capitaine SELTER), la 1re S. M. (Lieutenant RAYNAUD) et de 2

Compagnies du 4e Zouaves, sous le Commandement du Capitaine GALET-LALANDE Commandant le Bataillon.

Les embuscades que les Marocains nous tendent, échouent grâce à l'activité et à la vigilance de notre service de sécurité.

Le16 juin, la corvée d'eau de la 3e Compagnie (G. G. n° 3) sous le Commandement du Sergent Loos, est attaquée dans l'Oued Reguig par de nombreux Marocains embusqués ; 3 Tirailleurs sont tués à bout portant, mais le détachement énergique commandé par le Sergent Loos, qui fait preuve en là circonstance de sang-froid, d'esprit, de décision et de courage se ressaisit, ouvre le feu à son tour et chasse les Marocains qui laissent des leurs sur le terrain; nos Sénégalais par contre ne laissent rien entre les mains de l'ennemi.

Quelques jours plus tard, les dissidents tentent un coup sur la G. G. n° 1.

Le 4 juillet, au moment du placement des sentinelles à la même G. G., le Sergent MOUSSA COULIBALI précédant la patrouille est tué à bout portant ; de nombreux coups de feu partent de tous les côtés, mais un violent barrage d'obus V. B. exécuté par la G. G. et les canons d'El Mers qui interviennent à propos imposent le silence aux assaillants.

Une petite reconnaissance poussée en avant de l'emplacement du P. P. a fait découvrir des débris de crânes et de cervelles, des traces de corps traînés et les renseignements parvenus quelques jours après ont fait savoir que les Marocains avaient eu plusieurs tués et blessés.

Le Commissaire Résident Général Commandant en Chef, le Général LYAUTEY se rend à El Mers accompagné des Généraux GUERRIER, MAURIAL et AÙBÈRT, suivi d'un brillant état-major. Des représentants de la Nation anglaise sont également présents.

Les Généraux CHERRIER et AUBERT, chacun en ce qui concerne leur subdivision, font un rapide exposé de la situation actuelle montrant la tâche accomplie par leur troupe et des résultats obtenus.

Le Général Commandant en Chef exprime toute sa satisfaction pour les dernières opérations, montre la grandeur de l'effort fourni et félicite les troupes pour leur belle endurance ; il expose ensuite notre politique coloniale du moment et dit quelques mots sur les opérations futures chez les Beni Ouarain.

Le 14e Bataillon Sénégalais sur la brèche depuis longtemps est relevé dans le Secteur d'El Mers par un Bataillon d'Alsaciens-Lorrains et est désigné pour aller un mois au repos à Fès.

Fès nous rappelle de bons souvenirs et la joie est générale.

Soudain, alerte, le vent de la révolte souffle au Tafilalet. Les camarades attirés dans un guet-apens ont été massacrés ; le 14e a l'honneur d'être choisi pour aller venger ses frères du 15e Bataillon.

L'ordre de mouvement arrive le 16 août, à 16 heures; le départ a lieu le lendemain matin à 4 heures en camions-automobiles et la gigantesque randonnée commence à travers le Moyen et le Grand Atlas ; nous connaissons successivement : Meknès, Ito, Timadhit, Tamayoust, Mideit et Rich. Là les camions-automobiles nous abandonnent à nos propres moyens et en suivant le cours du Ziz, nous laissons derrière nous Ait Moulay, Mohammed, Ksar es Souk, Meski, les Ouled Amira pour enfin rejoindre le Groupe Mobile de Bou-Denib au camp d'El Boroudj.

BOU-DENIB, août 1918

Cette nouvelle région a pour nous l'attrait de l'inconnu, et nous sommes impatients de connaître le Tafilalet et la palmeraie qui fait sa renommée.

Le 6 septembre le G. M. de Bou-Denib, considérablement renforcé, va sous les ordres du Lieutenant-Colonel DOURY ravitailler Tighmart, sentinelle avancée au cœur du Tafilalet.

Le 7, après avoir campé au camp des Ouled Zohra, la colonne longeant le côté est de la palmeraie fait à hauteur de Dar el Beïda face à droite et nous pénétrons dans la palmeraie, terrain difficile et coupé, où tout n'est que séguias, murettes et jardins.

Le Bataillon est flanc-garde de gauche et sans être inquiété remplit sa mission. Certes, la harka est là ; elle attend l'occasion de livrer un combat favorable, mais les dispositions prises et la riposte immédiate aux quelques coups de feu que les Marocains embusqués nous lâchent de temps en temps suffisent à maintenir l'ennemi en respect et à ne lui donner aucune prise.

Tighmart est là, qui veille, Tighmart, énorme bastion qui émerge au dessus des palmiers géants tel le périscope dans l'infini de l'Océan.

Dans la même journée il faut revenir aux Ouled Zohra ; c'est une rude étape car le soleil a été implacable et le parcours difficile dans la palmeraie. Qu'importe, nos Sénégalais en ont bien vu d'autres et c'est allègrement qu'ils accomplissent la marche.

L'effort que soutiennent les Troupes dans cette région, depuis longtemps ayant permis d'atteindre le but que le Commandement s'est fixé, et la présence du Groupe Mobile n'étant pas nécessaire pour le moment, le Général POEYMIRAU qui a le don admirable de connaitre la troupe et de s'en faire aimer, sagement décide de la mettre au repos à Bou-Denib.

La route est longue du Tafilalet à Bou-Denib et les points d'eau y sont rares. C'est encore une dure épreuve pour nos Tirailleurs qui ne sont pas acclimatés, mais nos braves Sénégalais font preuve une fois de plus d'endurance, de dévouement, je dirai même de stoïcisme.

Huit jours se sont écoulés ; 8 jours d'inspections, de mise au point, de préparatifs de départ pour recommencer l'éternel effort.

2e Opération du Tafilalet

C'est encore l'interminable ruban dé route monotone qui s'enfonce vers le Sud et qui nous mène au Tizimi, aux portes du Tafilalet. Là quelque chose d'indéfinissable nous étreint le cœur, nous y pensons sans cesse et nous n'en parlons jamais. Aurons-nous le droit, cette fois, de voir Gaouz la parjure, d'ensevelir les glorieuses dépouilles de nos frères lâchement assassinés par N'Ifrouten le faux prophète et de jurer sur leur tombe qu'ils seront vengés.

La situation politique, hélas, ne nous permet pas d'accomplir cette tâche sacrée et c'est sur les Ouled Saïdane que le Groupe Mobile se dirige.

La Harka aux burnous et aux étendards multicolores est là ; elle croit pouvoir rééditer son triste exploit du mois d'août ; elle est en force et ses guerriers fanatisés par les exhortations mensongères de leur Chef voient la victoire qui déjà leur sourit.

Au cours de la manœuvre, le 14e Bataillon se trouve successivement avant-garde et flanc-garde de droite de la colonne.

L'ennemi attaque, ses cavaliers et ses fantassins sont mordants et font preuve du plus grand mépris du danger ; sur là face du polygone, tenue par le Bataillon, souvent le corps à corps s'engage ; les Marocains tentent le mouvement enveloppant, mais le G. M. fait le « hérisson » et l'ennemi malgré tout l'acharnement qu'il met à la lutte ne peut arriver à mordre.

Les Sénégalais subissent le plus rude assaut et la harka ne doutant pas que c'est là le point faible du dispositif y prodigue ses efforts. Mais la riposte est sans pareille ; nos hommes sous une grêle de balles qui creusent des vides dans les rangs, tiennent tête au flot des assaillants et se dégagent à la baïonnette. L'ennemi est surpris; id ne s'attend pas à une défense aussi énergique de la part des Noirs qu'il méprise, et il tente de nouveaux assauts, il échoue lamentablement.

Le sol, à l'entour est couvert de ses cadavres, les chevaux sans cavaliers filent dans toutes les directions, c'est la débâcle.

L'ennemi épuisé abandonne la lutte et ne peut mieux faire que d'accompagner à coups de fusils et de loin le G. M. qui va camper au Tizimi.

Cette journée du II octobre nous coûte: 2 tués dont le Sergent DAVID et 24 blessés dont le médecin aide-major de 1re classe BJJON, et les adjudants PANZANI et MAURIÉS.

Après deux jours de repos, pendant lesquels, le Groupe Mobile se ravitaille en vivres et en munitions, une nouvelle pointe est poussée au Tafilalet.

La forteresse de Dar el Beïda nous barre la route; ses défenseurs se font tuer sur place et nous passons.

Les opérations de l'évacuation du poste de Tighmart, jugé maintenant inutile, s'accomplissent normalement.

La journée du 16 est marquée par une démonstration à distance ; la harka nous fait la conduite à coups de fusils jusqu'à Erfoud, mais la journée du 11 est encore fraîche dans la mémoire des guerriers de N'Ifrouten, la leçon a été sévère et elle est profitable.

La 4e Compagnie est désignée pour tenir garnison au Djebel Erfoud tandis que les trois autres Compagnies du Bataillon se dirigent sur Tizimi et y séjournent jusqu'au 7 novembre.

A cette date le Bataillon détache 1 Compagnie à Ksar es Souk (la 3e), les 1re et 2e viennent tenir garnison à Erfoud bas, poste récemment créé sur les rives de l'Oued Ziz et sur l'un des flancs de la palmeraie du Tizimi.

Bien que préparé par les Compagnies se trouvant à Erfoud haut, le camp est excessivement dangereux car toutes les nuits des Marocains peuvent en approcher, se coucher dans des séguias ou dans les touffes de palmiers et gênent ainsi considérablement les travailleurs.

Mais le Chérif N'Ifrouten voyant un camp en formation et une sentinelle se dresser à sa porte recommence à prêcher la guerre sainte et veut enlever le camp d'Erfoud. A cet effet, il ramène contre nous tous les guerriers du Tafilalet des Oulad Zorha, vient s'installer au Tizimi, soulève contre nous tous les Ksouriens qui nous avaient été soumis jusqu'à ce jour ainsi que tous ceux se trouvant dans le chapelet d'Oasis en bordure de l'Oued Ziz. Les sorties du poste deviennent plus difficiles ; les corvées ne doivent plus s'éloigner et se garder, c'est le commencement de l'encerclement qui durera des premiers jours de décembre jusqu'à la fin janvier.

Dans la nuit du 11 au 12 décembre, une fusillade assez nourrie est dirigée sur le camp et sur le blockhauss où le Tirailleur BILALYTARAORE de la 4e Compagnie est légèrement blessé.

La vie devient de plus en plus intenable lorsque pendant les nuits du 25 et du 26, les partisans de N'Ifrouten au nombre de 12.000 environ, essaient d'enlever le poste, mais nos braves Tirailleurs passent les nuits debout derrière les créneaux improvisés à la hâte. Les Marocains reçoivent de nouveau une bonne leçon et n'osent trop s'approcher, redoutant nos porteurs de coupe-coupe.

Pendant ce temps la Compagnie qui se trouve à Ksar es Souk, soutient également l'encerclement des Marocains et repousse plusieurs attaques nocturnes.

Mais enfin le 25 janvier une colonne sous les ordres du Général POKYMIRAU qui blessé ensuite passe le Commandement au Lieutenant-Colons MAYADE vient nous débloquer et inflige une leçon aux dissidents près du Ksar de Moulay Embareck et les fuyards rejoignent à toute volée leurs tanières.

La 3e Compagnie est également dégagée quelques jours plus tard.

Depuis le Bataillon continue à garder les postes avancés, hormis la 1re Compagnie qui rentre à Bou-Denib le 29 janvier et va par la suite tenir garnison à Béli-Bila.

Mais au cours de ces quatre années et demie de guerre, les Tirailleurs après avoir occupé successivement les endroits les plus durs et exténuants du Maroc, commencent à être fatigués. On envisage leur relève par des plus jeunes venant des Bataillons d'Algérie. Ces relèves s'exécutent en mai et en juillet.

Citation à l'Ordre de l'Armée (Par 0. G. n° 28 du 3o septembre 1916).

Sergent BERNARD (A.), 1re Cie, de B. T. S. :

« Au combat du 19 août 1916, à l'attaque du poste de Sidi Bou Knadel a donné, un bel exemple de dévouement et de mépris de danger en réclamant, l'honneur d'aller, avec sa Section au secours d'une imité assaillie par un ennemi supérieur. A accompli sa mission avec une bravoure et un élan magnifique. Repoussé par deux fois a repris l'offensive et a réussi à arracher, des mains de l'ennemi, les morts et les blessés. »

_____

Citation à l'Ordre de l'Armée (Par 0. G. n° 73 du 28 novembre 1917).

Adjudant TIECORO COULIBALI, 4e Cie, 14e B. T. S. :

« A donné le plus bel exemple d'héroïsme le 25 septembre 1917 pendant l'attaque du marabout de Sidi Tizit. Blessé mortellement, s'est néanmoins dressé sous une pluie de balles pour mieux diriger le feu de ses hommes. »

_____

Citations à l'Ordre de la Subdivision (Par 0. G. n° 23 du 26 décembre 1917).

Capitaine CAMY (Daniel-Victor), Commandant la 4e Cie, 14e Sénégalais :

« Le 26 septembre 1917, dans la région de Beni M'Gara a habilement enlevé un groupe de Mechtas fortement défendu en prenant les formations les plus judicieuses et a organisé solidement des positions assurant ainsi la complète sécurité du G. M. »

Sous-Lieutenant SERGENT (Gaston-Jean), 14e B. T. S.:

« Le 16 septembre 1917, au combat de Touahar, Commandant d'une S. M., a été blessé en se portant résolument en avant pour appuyer l'attaque de l'Infanterie. Pansé sur place a voulu conserver son commandement jusqu'à la fin de l'action. »

Tirailleur N'GUESSAN KOUASSI, 4e Cie, 14e B. T. S. :

« Le 25 septembre 1917 à Beni M'Gara, a été blessé grièvement au moment où il recevait l'ordre de se porter sur une position périlleuse dont la possession permettait l'avance de sa Section.

Sergent MAMADOUN'DAO, 2e Cie, 14e B. T. S. :

« A été blessé le 16 septembre 1917 à l'attaque de la position de Touahar, au moment où il traversait un terrain battu par les balles à la tête des éclaireurs de la Compagnie. »

_____

Citations à l'Ordre de la Colonne (Par 0. G. n° 24, du 26 décembre).

Sergent-Major CARRA (Gaston-Jean), 4e Cie, 14 e B. T. S. :

« A l'attaque du marabout de Sidi M'Rirt, le 25 septembre 1917, a conduit son peloton à l'assaut d'une position fortement occupée et solidement défendue par des adversaires en nombre et bien armés et a réussi à occuper la position sans pertes sous un feu violent et dans un terrain difficile. »

Sergent-fourrier GRIMALDI (Joseph), 4e Cie, 14e Sénégalais :

« Le 25 septembre 1917 à Beni M'Gara a conduit la section d'avant-garde à l'assaut d'une position fortement occupée et solidement défendue par des .adversaires en nombre et bien armés, a réussi grâce à son sang-froid à occuper la position sans pertes. »

Sergent GOAT (Joseph), 1er Cie, 14e B. T. S. :

« Sous-officier d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. S'est particulièrement distingué au combat du 16 septembre 1917 dans le massif de Touahar, en atteignant, l'objectif qui avait été assigné à sa, Section-malgré un feu violent. »

Citations à l'Ordre de la. Subdivision (Par 0. G. du 31 décembre 1918).

Caporal KABAKEITA, n° mle 3.243, 14e Sénégalais :

« Etant en petit poste à El Mers le 22Juin 1918, et deux de ses sentinelles venant d'être blessées, a assuré rapidement l'exécution des feux qui ont réduit l'adversaire au silence et ont permis l'évacuation rapide de ces Tirailleurs. »

1re Classe BOKAR CISSOKO, n° mle 20.546, 14e B. T. S. :

« Etant sentinelle d'un P. P. à El Mers le 22 juin 1918, a été atteint d'une balle à la cuisse, est rentré à son poste sur l'ordre de son Caporal, mais en continuant à faire le coup de feu, faisant ainsi preuve d'énergie et de sang-froid ainsi que d'un mépris absolu du danger. »

Tirailleur BEMA TIMITE, n° mle 48.469, 14e Sénégalais :

« Etant sentinelle d'un P. P. à El Mers le 22 juin 1918, a été blessé en se découvrant pour porter secours à son camarade qui venait d'être atteint lui-même à quelques pas de lui. »

Est inscrit au tableau spécial de la Médaille Militaire à compter du 10 juillet 1918 (« J. 0. » du 26 juillet 1918).

Sergent BAINTÉ MAREKO, n° mle 11.990, I4e B. T. S. :

Citations à l'Ordre de la Colonne (Par 0. G. n° 44 du 10 juillet 1918).

Ire Classe ALAMINÂ DIO COULIBALI, n° mle 9.022, 14e B. T. S., 2e S.M. :

« Très belle attitude au feu. A été blessé au combat du 6 avril 1918 dans la région de Djebel Halib et ne s'est laissé évacuer que par ordre, ne cessant malgré sa blessure d'encourager ses camarades à tenir. »

Adjudant BAKARY Sidibe, l^re^ Cie, I4^e^ B. T. S. :

«. Vieux serviteur loyal et dévoué. A toujours été d'un courage remarquable au feu, notamment lors des combats des 6 et 8 avril 1918 dans la région du Djebel Halib. »

2^e^ Classe DÉJEAN (Antonin), 14^e^ B. T. S. :

« Au combat du 6 avril au Djebel Halib, est allé chercher un blessé de sa Section sous un feu violent et nourri de l'adversaire fortement retranché. Après avoir mis le blessé à l'abri est revenu prendre le Commandement de sa pièce. »

Caporal DEMBA N'DIAYE, n° mle 4.698, 4^e^ Cie, 14 ^e^ B. T. S. :

« Le 6 avril 1918, dans la région du Djebel Halib, s'est élancé bravement en avant à la tête de son escouade sous un feu violent d'adversaires tenaces ; blessé au cours du mouvement. »

Caporal FAURÉ (Emile-Jean), n° mle 24/8.511, 14^e^ Sénégalais :

« Le 8 avril 1918, dans la région du Djebel Halib, blessé à la tête en repoussant une attaque d'adversaires arrivés à une courte distance de sa mitrailleuse a refusé d'abord de se laisser évacuer ; a repris son poste de combat à peine pansé. »

Sergent KERGOAT (Yves-Marie), n° mle 2/7.670, 14^e^ B. S. :

« Au combat du 6 avril 1918, dans la région du Djebel Halib, a par un tir bien ajusté de F. M. facilité la progression de la Compagnie dans un terrain difficile et sous le feu de l'ennemi.»

Citations à l'Ordre de l'Armée (Par 0. G. n° 95 du 27 juin 1918).

Adjudant-Chef CHAIGNEAU (Jacques), 14^e^ B. T. S. :

« Chef de Section énergique, très crâne au feu. Au combat du Djebel Halib, le 6 avril 1918, fortement pressé par l'ennemi, a réussi grâce à sa bravoure, et à ses qualités militaires à faire replier sa section avec calme et sang-froid, est tombé glorieusement au cours d'une lutte acharnée. Déjà blessé au front de France et cité deux fois. »

Caporal-fourrier CHAUFFARD (René), 14^e^ B. T. S. :

« Au cours des opérations de la vallée de l'Innaouen, s'est distingué à plusieurs reprises par son sang-froid et son courage en transmettant des ordres dans un terrain très difficile et battu par les balles, est tombé glorieusement le 6 avril 1918 au Djebel Halib dans l'accomplissement de sa mission d'agent de liaison. »

Sous-Lieutenant GJLIET (Gustave-Albert), 14e B. T. S. :

« Tombé glorieusement, le 6 avril 1918, en se portant à la tête de sa Compagnie et sous une rafale de balles à l'assaut d'une position occupée par un ennemi solidement retranché. »

Adjudant-Chef MODY DEMBELE, n° mle 4.018, 14e B. T. S. :

« Vieux serviteur indigène, énergique et brave. Le 6 avril 1918 au Djebel Halib au cours d'un rude combat pour dégager sa section, entourée d'ennemis acharnés, frappés de plusieurs balles, est tombé glorieusement au service de la France. »

Chef de Bataillon MONNIOT (Léonce-Ernest), 14e Sénégalais :

« Belle figure de soldat. A fait preuve pendant l'attaque du 6 avril 1918 au Djebel Halib d'un admirable sang-froid et d'un sens tactique remarquable. Par ses judicieuses dispositions a interdit à l'ennemi l'abord de la face du camp dont il avait la défense. Déjà trois fois blessé. Tombé glorieusement à son poste de combat. »

———————

Citations à l'Ordre de l'Armée (Par O. G. n° 85 du 13 avril 1918).

Adjudant PANZANI (Antoiné- Alexandre), n° mle 23/629, 3e Cie, 14e B. T. :

« Sous-officier énergique et brave. Bien que pouvant être maintenu à l'arrière a demandé à servir à l'avant. Le 2I février 1918, au combat contre les Béni Oujjans, les deux officiers de sa Compagnie ayant été mis hors de combat en a pris le Commandement. A continué le mouvement en avant et exécuté toute la mission qu'on attendait de son unité. »

Sous-Lieutenant LACOSTE (Pierre-Henri), 14e Sénégalais :

« Tombé glorieusement le 21 février 1918 au combat contre les Beni Qujjane en se portant au secours de son Commandant de Compagnie qui venait d'être mortellement blessé. Déjà blessé et cité au front de France. »

Tirailleur KABRA FOMBA, n° mie 3.350, 2e Cie, 14e B. T. S. :

« Tirailleur courageux et .dévoué, s'est particulièrement distingué au combat du 21 février 1918 contre les Beni Oujjane où il fut grièvement blessé à la tête au cours d'une attaque exécutée par sa Section contre un ennemi mordant et bien armé. »

Lieutenant GRANDJAN (Paul-Léonard), 14e Sénégalais :

« Officier d'une bravoure et d'un dévouement exemplaires. Le 21 février 1918, au combat contre les Beni Oujjane s'est porté résolument en avant à la tête de sa Compagnie à l'attaque

d'un point d'appui qui constituait la dernière position de l'ennemi. Tombé glorieusement au cours de l'action. Déjà blessé cinq fois en France et en Orient. Quatre fois cité. »

_____

Citations à l'Ordre de la Subdivision (Par O. G. n° 33 du 22 avril 1918).

Tirailleur BAKARY TARAORÉ., n° mle 21.014, 4e Cie, 14" B. T. S. :

« Le 21 février 1918 au combat contre les Beni Oujjane, a été blessé grièvement en se portant avec sa. Section à l'attaque d'une position défendue par un ennemi nombreux et bien armé. A refusé de se laisser accompagner, au poste de secours donnant ainsi à tous un bel exemple. »

_____

Citations à l'Ordre de la Colonne (Par 0. G. n° 34 du 22 avril 1918).

Tirailleur ALIOUMA DIZMBA, n° mle 7.158, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« A été blessé le 21 février 1918, au combat contre les Beni Oujjane en se portant résolument à l'assaut à la baïonnette pour déloger un ennemi tenace et bien armé qui occupait une crête. »

Sous-Lieutenant GILLET (Gustave-Albert), 14e B. S. :

« Excellent officier, a participé à toutes les opérations des G. M. de Fès et de Taza. Le 21 février 1918 au combat contre les Beni Oujjane, chargé d'appuyer avec sa S. de M. la progression d'une unité d'Infanterie a pris de judicieuses dispositions qui ont assuré la réussite du mouvement. »

_____

A la suite des opérations effectuées contre les Beni Oujjane et par 0. G. n° 35 du 22 avril 1918, le Général Commandant la Subdivision de Taza, adresse ses félicitations aux militaires dont les noms suivent:

MAMADOU FODOKO, n° mle 2.385, 3e Cie, 14e Sénégalais :

« Très bon Tirailleur, s'est particulièrement distingué au combat du 21 février et a été légèrement blessé à la joue. »

Sergent KERAOAT (Yves-Marie), 2e Cie, 14e Sénégalais :

« Sous-officier brave au feu. S'est particulièrement distingué au combat du 21 février 1918 dans l'emploi judicieux des F. M. de la Compagnie. »

Caporal-fourrier COMTE (Joseph-Paul), n° mle 24/8.463, 3e Cie, 14e S. :

« Le 21 février 1918 au combat des Beni Oujjane a commandé avec calme et sang-froid, son équipe de F. M. S'est porté en avant avec sa Compagnie à l'assaut d'une position difficile. Bel exemple de courage pour tous. A secouru son Commandant de Compagnie grièvement blessé. »

Tirailleur DÉTIE OUENDE, n° mle I4 030, 3e Cie, 14e Sénégalais :

« Fusilier mitrailleur brave et courageux. Le 21 février 1918, au combat des Beni Oujjane a, par ses feux bien ajustés, permis une avance rapide de son unité. A été blessé au Maroc. »

Tirailleur SIMÉ, 2e Cie, 14e Sénégalais :

« Le 21 février 1918, au combat contre les Beni Oujjane, ayant été contusionné par le recul de son F. M. a fait preuve de courage en continuant la marche en avant. »

_____

Citations à l'Ordre de la Colonne (Par 0. G. n° 34 du 22 avril 1918).

Adjudant DEMBA DIALLO, n° mle 13.499, 4e Cie, 14e Sénégalais :

« Excellent sous-officier indigène, a pris part à de nombreuses opérations où il s'est toujours distingué par son courage et sa bravoure. Le 21 février 1918, au combat contre les Beni Oujjane a entrainé sa Section dans un superbe élan à l'assaut d'une position occupée par un ennemi nombreux et bien armé. »

Tirailleur ABDOU, n° mle 21.617, 3e Cie, 14e Sénégalais :

« Très courageux au feu, blessé le 21 février 1918 au combat contre les Béni Oujjane en montant à l'assaut d'une crête fortement tenue, a continué à combattre et ne s'est fait panser que lorsque sa Section eut atteint l'objectif qui lui était désigné. »

_____

Citation à l'Ordre de la Colonne (Par O. G. n° 39 du 8 juin 1918).

1er Classe MOUSSA MARA, n° mle 3.162, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Excellent tirailleur qui a fait ses preuves en France comme au Maroc. S'est particulièrement distingué le 3 janvier 1918 dans la région de Sidi Belkacen ; a montré de belles qualités de courage et de sang-froid en se portant vaillamment en avant de sa Compagnie devant un ennemi mordant. Deuxième blessure. »

Citation à l'Ordre de la Subdivision (Par O. G. n° 91 du 4 novembre 1918).

Chef de Bataillon GALET-LALAND (Marcel), commandt le 14e B. T. S. :

« Chargé le 7 septembre 1918 d'assurer dans la palmeraie la protection du convoi de Tighmart sur le flanc gauche dans un terrain qu'il ignorait complètement, a pris les mesures les plus judicieuses et rempli sa mission avec le minimum de pertes et su, par son calme, en imposer à l'ennemi qui à plusieurs reprises tenta des retours offensifs et une attaque sur ses derrières. Officier déjà blessé au front de France. »

Citations à l'Ordre de l'Armée (Par 0. G. n° 118 du 17 décembre 1918).

Sergent DAVID (Célestin-Jacques), 1re Cie, 14e B.T. S

« S'est signalé le 11 octobre 1918 au combat des Ouled Saidane par son entrain et son courage. Tombé glorieusement en s'élançant à l'attaque, d'un point d'appui solidement organisé et fortement défendu par l'adversaire. Déjà cité au front Nord-Est. »

Tirailleur MOUSSA MARA, n° mle 3.162, 1re Cie, 14e Sénégalais:

« Tirailleur courageux toujours volontaire pour des missions périlleuses. Le 11 octobre 1918, au combat des Ouled Saidane, blessé en se portant en avant un des premiers pour enlever un point d'appui énergiquement défendu par l'adversaire. Quatre blessures et 4 citations. »

Citations à l'Ordre de la Subdivision (Par O. G. n° 92 du 17 déc. 1918).

Sous-Lieutenant GARAIX (Elie), 14e B. T. S. :

« A commandé sa Compagnie pendant les combats des 11, 14 et 15 octobre 1918 d'une façon digne de tout éloge faisant preuve de la plus grande bravoure d'un entrain remarquable qu'il a su, par d'habiles dispositions éviter de lourdes pertes. »

2e Classe AMADOU SEK, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Blessé le 11 octobre 1918 au combat des Ouled Saidane en se portant à l'assaut d'un point d'appui fortement tenu par l'adversaire, est revenu sur la ligne de feu après un pansement sommaire et ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre formel de son Chef de Section. »

1re Classe MAMADOU BALDE, n° mle 1.1.875, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très bon Tirailleur et très courageux, plein d'entrain. Le 11 octobre 1918, au combat des Ouled Saidane, a été mortellement blessé au moment où il faisait un bond en avant pour gagner un point d'appui fortement défendu. S'est fait remarquer pendant tout le combat, par sa bravoure et son endurance. »

_____

Citations à l'Ordre de la Colonne (Par O. G. n° 93 du 30 décembre 1918).

1re Classe BAKARRY SANGARE, n° mle 7.737, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très bon Tirailleur, très courageux, plein d'entrain, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au combat du 11 octobre 1918 contre les Ouled Saidane a été blessé en faisant un bond en avant pour occuper un point d'appui solidement tenu par un adversaire nombreux, fanatisé et bien armé. »

Sergent CAS (Claude), n° mle 7.795, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« S'est particulièrement distingué par son calme et son mépris du danger, au combat du 11 octobre 1918 contre les Ouled Saidane, en se portant résolument avec sa Section sous un feu très violent au-devant d'un adversaire qui tentait d'enlever un blessé. L'a arrêté à moins de 200 mètres assurant l'évacuation du blessé. »

Sergent CIRÉ, n° mle. 8.873, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Le 11 octobre 1918, au combat des Ouled Saidane, s'est porté volontairement sous un feu violent au secours d'un gradé de sa Section grièvement blessé, donnant un bel exemple de courage et d'abnégation. »

Caporal DIONI SIMO, n° mle 8.387, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très bon Caporal, courageux et énergique. S'est distingué au combat des Ouled Saidane le11 octobre 1918. Blessé en se portant à la tête de son escouade sur un point violemment battu par l'adversaire. »

Sergent FOUSSENECKER (Albert), n° mle 016.870, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Sous-officier énergique, d'une bravoure admirable. Le 11 octobre 1918 au combat des Ouled Saidane s'est particulièrement distingué par sa ténacité et son courage en maintenant sa Section sous un feu extrêmement violent et repoussant plusieurs attaques d'un adversaire nombreux et bien armé. Evadé d'Allemagne, déjà cité trois fois. »

Sous-Lieutenant GRAS (Maurice), 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Appartenant à la réserve de l'armée territoriale, a demandé à faire partie d'une unité active, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires. Le 11 octobre 1918 au combat des Ouled Saidane a maintenu sa Section avec une rare énergie tenant tête à un adversaire fanatisé et supérieur en nombre. »

Adjudant MAURIES (Aimé), n° mle 12.151, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Sous-officier remarquable, brave et énergique, Commandant une Section de Mitrailleuses, le 11 octobre 1918 au combat des Ouled Saidane a fait preuve d'un courage et d'une ténacité au-dessus de tout éloge. Blessé en progressant à la tête de sa Section, vers une position vigoureusement défendue par l'ennemi. »

Sergent MORIBA CISSOKO, n° mle 6.592, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très bon sous-officier, très brave au feu. Au combat des Ouled Saidane le 11 octobre 1918, a donné un bel exemple de son esprit de sacrifice en allant à plusieurs reprises chercher des blessés sous le feu violent de l'ennemi. »

1re Classe N'GOLO DJIRE, n° mle 62.817, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Tirailleur plein de bravoure et d'entrain. Belle attitude au feu. Blessé le 11 octobre 1918 au combat contre les Ouled Saidane en restant sur la position pour protéger le repli de ses camarades. Deuxième blessure. »

Caporal OUALY N'DOUR, n° mle 11.726, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très bon Caporal. Très belle attitude au feu. Le II octobre 1918 au combat contre les Ouled Saidane s'est offert volontairement pour aller chercher, sous le feu, un homme de sa Section blessé. A été blessé lui même en accomplissant cette mission. »

Caporal PLAZA COULIBALI, n° mle 21.041, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Très belle attitude au feu. Blessé le 15 octobre 1918 au combat contre les Ouled Saidane à Dar El Beïda en s'élançant en avant à la tête de son escouade sous une grêle de balles contre un ennemi fanatisé et résolu. »

2e Classe SEMA NEMOU, n° mle 16.176, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Blessé le 11 octobre 1918, au combat des Ouled Saidane en se portant avec la plus belle abnégation sous une grêle de balles au secours d'un camarade blessé et sur le point de tomber aux mains de l'adversaire. »

2e Classe SOMA BERETE, n° mle 62.842, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Grièvement blessé au combat des Ouled Saidane le 11 octobre 1918, en se découvrant pour mieux ajuster son tir donnant ainsi un bel exemple de courage. Mort des suites de ses blessures. »

Caporal TIECOURA COULIBALI, n° mle 13.011, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Le 11 octobre 1918 au combat contre lés Ouled Saidane, s'est porté spontanément en avant de la ligne de feu au secours d'un camarade blessé et que l'ennemi cherchait à enlever. A toujours donné à ses hommes le plus bel exemple de bravoure et d'entrain. »

Caporal VANMERIE OUATTARA, n° mle 21.030, 4e Cie, 14e Sénégalais :

« Blessé le 15 octobre 1918 au combat de Dar El Beïda en se portant hardiment en avant de son escouade sur une position violemment battue par le feu de l'adversaire. S'est fait panser sur place et a continué le combat avec ses camarades sans souci de sa blessure. »

Sergent GÉRARD (Alfred), n° mle 19.046, 1re Cie, 14e B. T. S. :

« Au combat du 15 octobre 1918, à Dar El Beïda, sous une vive fusillade d'un adversaire bien armé et solidement retranché, a fait l'admiration de tous par son calme et son mépris du danger qui lui ont permis d'utiliser tous les moyens de sa Section pour appuyer par ses feux très précis le mouvement en avant du Bataillon. »

(Par 0. G. n° 101 du 10 mars 1919, sont félicités par le Général Commandant la Subdivision de Meknès, les militaires dont les noms suivent) :

Sergent LEMAIRE (Albert-Baptiste), 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Excellent sous-officier mitrailleur. S'est beaucoup dépensé pendant l'investissement du poste. A, grâce à son sang-froid et son savoir faire, largement contribué à la défense. »

Sergent CAS (Claude), 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Toujours sur la brèche. Ce sous-officier s'est distingué par son sang froid et son mépris du danger. Il a par son exemple contribué au maintien du moral dans sa Compagnie. »

1re Classe SEYDOU SIDIBE, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Excellent mitrailleur, courageux et plein d'entrain. A toujours, malgré les tirs précis des Marocains, servi sa pièce avec un calme admirable. ».

1re Classe KOUTCHA, 3e Cie, 14e B. T. S. :

Tirailleur très brave. Chargé du F. M. a été légèrement blessé en exécutant au mépris du danger un tir précis qui a occasionné des pertes à l'ennemi. »

Caporal DIARA N'DAO, 3e Cie, 14e B. T. S. :

« Gradé très brave au feu. A fait l'admiration de tous en surveillant avec un calme admirable ses hommes au travail ; sous le feu de l'ennemi et en les encourageant. »

Bou-Denib, le 1919

Le Chef de Bataillon, GALET-LALANDE,

Commandt le 14e B. de Tiraill. Sénégalais.

Signé : GALET-LALANDE.